

DANS LE CANTAL Lionel, la quarantaine, éleveur de salers en Châtaigneraie, vit lui aussi très mal le matraquage des anti-viande et défenseurs autoproclamés de la cause animale.

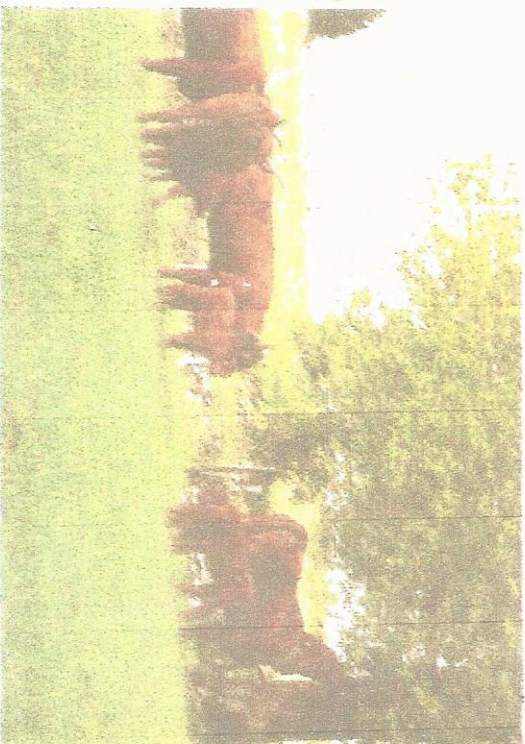
“Qu’ on nous fasse enfin confiance !”

Éleveur de vaches salers en Châtaigneraie, Lionel donne une feuille de route assez brève mais claire au futur chef de l’État et à son gouvernement :

“Moins d’administratif, des prix plus que des primes et être soutenus face aux attaques incessantes des anti-viande !” Car pour lui, comme pour la majorité de ses collègues, nombre de réglementations sont devenues contre-productives, allant même à l’encontre des préceptes agronomiques. Il en veut pour preuve le cahier des charges des zones vulnérables : “S’il s’applique chez nous comme envisagé, une semaine de beau temps en janvier comme la semaine dernière, on ne pourra plus épanche ni fumier ni lisier”, explique l’agriculteur qui s’agace qu’on ne fasse plus confiance aux bonnes pratiques qui ont toujours prévalu dans nos territoires. “On en a marre d’être toujours mis au rang des pollueurs, marre de devoir remplir toujours plus de papiers, des contrôles qui sont autant de stress...”

Stop au matraquage

Même constat, amter, sur la



Dans le Cantal, on reste aussi fortement attaché au modèle d’exploitations familiales.

question du bien-être animal : “Nos animaux on les aime, on est malheureux quand on les envoie à l’abattoir...” Alors, ce qu’il demande au prochain beau-faire de l’Élysée : “On on soit davantage soutenus face aux végans, aux associations comme L214, qu’on réhabilite notre métier. Car on voit les ravages qu’ils font sur les réseaux sociaux

et si on commence à répondre, c’est pire, ça fait bouillir de rage...” Une propagande anti-viande d’autant plus mal vécue qu’elle intervient dans une période de crise. Alors, même s’il reconnaît que les temps sont durs quel que soit le secteur, Lionel plaide pour pouvoir simplement vivre de ses produits sans être sans cesse sollicités.

la menace d’une décision géopolitique, comme l’embargo russe, d’un coupet sanitaire comme la PCQ, ces deux événements “nous ayant bloqué pass mal de marchés, que ce soit en animaux fins ou d’élevage, avec, encore actuellement, beaucoup de contraintes pour pouvoir exporter...” “Aujourd’hui, on regarde plus la date du lampoon que tout le reste...”, regrette-t-il.

Préserver le modèle familial

L’éleveur sud-catalan aimerait aussi que soit reconnue et préservée l’agriculture de type familial à l’image du modèle local. “Ça fait mal au cœur de voir des exploitations qui disparaissent autour de nous ou des agriculteurs qui se découragent, c’est pourqu’oi la France doit être active et offensive au niveau européen aux côtés des grands pays fondateurs pour que chaque État membre puisse conserver ses spécificités, son modèle agricole”, conclut l’éleveur-sélectionneur.

Par OLIVIER

Stop au Beulin-bashing



Joël Piganiol aux côtés de Xavier Beulin lors de sa venue au congrès de la FDSEA 15 en 2012.

Xavier Beulin et derrière lui la FNSEA sont dans le collimateur de certains médias avec des attaques répétées et la diffusion prochaine de deux émissions à charge "Pièce à conviction" (mercredi 18 janvier à 23 h 25) et "Complément d'enquête". Comment, en tant que responsable départemental, réagissez-vous à ce qui ressemble à une cabale ? Joël Piganiol, secrétaire général de la FDSEA 15 : "Cette exposition vient du fait que nous sommes un syndicat d'actions, forcément exposé parce qu'on est au devant. Quand on prend des responsabilités et qu'on les assume, il y a forcément ce risque. Du coup, ceux qui attendent tout de l'Etat ou de la providence ont beau jeu de nous attaquer et d'attiser de pseudo-polémiques. Derrière cela, il y a aussi une propension forte de notre société à remettre en cause le système, les politiques, la représentation syndicale.

En même temps, je constate qu'à l'inverse, quand il y a vraiment des difficultés, comme c'est le cas depuis plusieurs années déjà dans l'agriculture et l'élevage en particulier, tout le monde se retourne vers ceux qui ont la capacité à agir, à trouver des solutions comme la FDSEA et la FNSEA. Il en va de même pour la construction de projets : que ce soit à l'échelle nationale ou à celle de nos territoires, nous

avons réussi à proposer et construire des projets agricoles, des filières, parce que des professionnels se sont engagés, ont bâti, bataillé et pris des risques."

Ces attaques répétées ne sont-elles pas de nature à semer le doute, y compris dans les rangs de vos militants ?

J. P. : "Au sein de la FNSEA se côtoient une grande diversité d'agricultures et de territoires. Être dans le réseau FNSEA n'empêche pas d'avoir des opinions, des orientations, parfois différentes

au sein de la "grande maison", de défendre une agriculture de montagne à l'échelle du Massif central comme nous le faisons avec la FRSEA MC. Et il ne faut pas sous-estimer la force de ce réseau.

Ce qui me semble urgent et essentiel aujourd'hui, c'est moins de polémiquer que d'apporter des solutions aux crises que nous vivons et des perspectives aux agriculteurs."

PROPOS RECUEILLIS
PAR R. OLIVIERI

ÇA SUFFIT

■ Dans un courrier adressé aux responsables nationaux et départementaux du réseau FNSEA, Jérôme Despey et Daniel Priseur, secrétaires généraux adjoints de la FNSEA, ont tenu à exprimer leur ras-le-bol des attaques ciblées et répétées en direction du président de la FNSEA, Xavier Beulin. "Nous sommes fiers d'être paysans, fiers de notre FNSEA, fiers de notre président, ce n'est pas aux journalistes de décider à notre place ! C'est aux paysans de France de décider pour eux et par eux !" écrivent-ils. "Peu importe qu'un responsable syndical soit blanc, noir, grand, petit, qu'il habite Lille ou Marseille, qu'il ait des vaches ou produise du vin, qu'il ait une petite ou une grande exploitation, qu'il mette une cravate ou qu'il n'en mette pas... La seule chose qui compte est qu'il défende avec pugnacité, énergie, détermination et loyauté toutes les agricultures, tous les territoires, toutes les productions. La vie personnelle de chaque responsable doit être protégée", complètent-ils, jugeant que depuis trop longtemps, "pour ceux qui sèment le doute et l'exagération, la FNSEA est un bouc émissaire facile et récurrent".